

Commémoration du 8 mai 1945

Discours de Jonathan Wofsy

Madame la députée, Chère Michèle,
Monsieur le Président de l'Orée de la Brie, cher
Jean

Monsieur le Maire de Servon, cher Marcel

Monsieur le Maire de Varennes-Jarcy, cher Bruno

Madame la Maire de Férolles-Attily, chère Anne-
Laure

Mesdames, messieurs les élus

Mesdames, messieurs les élus du Conseil
Municipal de Jeunes,

Monsieur le représentant du Centre d'Incendie et
de Secours de Brie Comte Robert

Monsieur le Président de la section local de la
FNACA, cher Michel

Monsieur le représentant de la Société des
Membres de la Légion d'Honneur, cher Jacques

Messieurs les portes drapeaux,

Messieurs les anciens combattants,

Mesdames, messieurs,

Chers amis,

78 ans... 78 ans que l'armistice est signé.

78 ans... que le 8 mai de chaque année, dans chaque ville, dans chaque village de France, sur nos places, squares et jardins municipaux, devant nos monuments aux morts et mémoriaux, nous commémorons, ensemble, l'anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe en écoutant les douloureux échos du temps.

Le 8 mai, nous commémorons la victoire des Alliés sur le fascisme et sur l'obscurantisme qui sont à l'origine d'une des périodes les plus sombres de l'histoire de l'humanité, de notre Histoire.

Commémorer cette date, cette victoire, c'est nous rappeler ensemble des défaites qui l'ont précédé ainsi que les terribles errances qui les ont nourries.

Chateaubriand disait « les vivants ne peuvent plus rien apprendre aux morts, (...) les morts au contraire, instruisent les vivants ».

Je crois qu'aujourd'hui encore, toujours, ces mots résonnent au plus profond de notre âme.

Le 8 mai 1945, notre continent voyait s'achever cinq années de tempêtes, de douleur et de terreur. Ivresse de la victoire mais détresse face à l'immense sacrifice consenti. Savant mélange d'émotions, le Monde, la France, Chevry-Cossigny, Brie Comte Robert, Servon, Varennes Jarcy se sont réveillés avec une joie bouleversée. Les embrassades et retrouvailles n'ont fait oublier qu'un temps les villes ruinées, les massacres, la barbarie nazie, les proches disparus, les restrictions.

Pendant cette autre guerre, la deuxième guerre mondiale, l'humanité a payé le plus lourd tribut de son histoire et a vu la barbarie nazie franchir le seuil de l'inhumanité et de l'indicible.

Les leçons de la 1^{ère} guerre mondiale n'auront pas été retenues. Le 30 janvier 1933, Hitler est élu démocratiquement chancelier, chef du gouvernement Allemand. Alors qu'il commence par réduire au silence ses opposants politiques il lance très rapidement l'expansion du régime nazi et de ses idéologies à travers le monde. En septembre 1939, en moins de 6 années, le monde bascule dans un nouveau conflit mondial. Les pays frontaliers à l'Allemagne sont annexés par les troupes du troisième Reich qui n'hésiteront pas à envahir, mois après mois, les pays européens souverains.

Partout, les régimes démocratiques sont renversés et les croix gammées ornent les bâtiments publics en remplacement des drapeaux des nations. L'idéologie nazie rythme le quotidien des pays annexés ou occupés.

En France, le régime de Vichy décide de collaborer et le peuple français perd sa liberté. Pendant 4 ans, de juin 1940 à août 1944, la France est divisée en deux zones. La zone occupée au Nord et la zone dite « libre » au Sud sous l'autorité du régime collaborationniste inféodée à l'Allemagne nazie. Les problèmes de ravitaillement touchent rapidement les magasins français qui manquent de tout. Les cartes de rationnement sont mises en place. Rapidement, la faim sévit surtout en ville. Le couvre-feu est décrété et les libertés individuelles sont muselées.

Imaginez, partout, les Juifs, au seul motif qu'ils étaient juifs, sont déportés dans des camps d'exterminations avant que leurs corps ne soient réduits en cendres dans des fours crématoires. Les Tziganes, les homosexuels, les personnes porteuses de handicaps, les opposants politiques seront également victimes de ce procédé industrialisé et organisé.

Au total, plus de 6 000 000 d'êtres humains seront exterminés en masse dans les camps de concentration comme celui d'Auschwitz. Nous entendons encore les cris et les pleurs des raflés, ceux des victimes, femmes, hommes et enfants, de l'ignominie et de la folie criminelle.

Partout, aussi, dans le monde, la lutte contre le régime nazi s'organise autour des Alliés.

En France, au péril de leurs vies, les résistants agissent sous de fausses identités.

L'unité de la France n'a jamais été aussi forte que lorsqu'elle est rassemblée et solidaire, que lorsqu'elle se soustrait à la fureur des dissensions et des divisions, que lorsqu'elle regroupe le meilleur d'elle-même pour construire les ambitions du Conseil National de la Résistance.

Aujourd'hui, c'est d'abord à eux que nous pensons, à eux que nous rendons hommage.

Un hommage à ces armées visibles et invisibles, ces hommes et femmes volontaires qui ont donné leur vie pour qu'arrive ce jour de liberté, pour que nous soyons encore libres, 78 ans après.

Alors que la montée du racisme et de la haine de l'autre grandit partout en Europe, souvenons-nous que le 8 mai est une victoire sur la dictature et le fascisme, la victoire d'hommes et de femmes d'horizons différents, de couleurs de peau différente, de religion différente, d'hommes et de femmes souvent opposés, mais qui ont décidé d'unir leurs forces, de se rassembler pour défendre leurs idéaux communs de liberté, d'égalité et de fraternité.

Souvenons-nous qu'il y a 78 ans, que plus de 100 millions d'hommes, venus de 61 nations différentes sont combattu l'idéologie nazi pour notre liberté !

La fin de cette seconde guerre mondiale fut rendue possible grâce au combat acharné de ces combattants alliés, des Forces Françaises Libres qui jamais ne cessèrent la lutte, par le dévouement des résistants de l'intérieur, par chaque Française et Français qui a refusé l'abaissement de la France et la négation de ses valeurs.

A ces héros, Chevry-Cossigny, la Nation toute entière, exprime son indéfectible gratitude et sa reconnaissance éternelle.

Le 8 mai 1945, notre continent refermait le chapitre le plus sombre de son histoire : cinq années d'horreur, de douleur, de terreur. La Seconde Guerre mondiale est une rupture pour notre civilisation qui se sait, encore davantage, fragile et mortelle. Pour notre pays, ce combat prit de nombreux visages et la victoire mille chemins. Elle exigea tant de courage, de larmes, de deuils et de sacrifices.

La fragilité révélée de nos vies et de nos civilisations nous les rendit plus précieuses encore. Au bout de cette longue nuit qu'avait traversée le monde, il fallait que l'humanité relève la tête. Elle venait de découvrir horrifiée qu'elle pouvait s'anéantir elle-même.

N'oublions jamais que l'humanité a encore tant à apprendre de sa propre histoire.

Ce devoir de mémoire est à mes yeux indispensable et je suis fier aujourd'hui d'être avec chacune et chacun d'entre vous, à Chevry-Cossigny, devant ce monument aux morts gravés du nom des Chevriards qui ont donné leur vie pour notre liberté.

Chaque année, avec fidélité, avec reconnaissance, la Nation porte son regard et son affection en direction de celles et ceux qui sont morts pour elles, vers celles et ceux qui ont combattu avec abnégation et qui ont contribué à abattre le fléau nazi.

Aujourd'hui, Chevry-Cossigny se souvient de ses enfants, de ses combattants, tombés au combat pour défendre la liberté, l'égalité et la fraternité il y a 78 ans.

Comme je le disais déjà l'année dernière, aujourd'hui encore, la guerre aux portes de l'Europe, en Ukraine plus précisément, n'appartient plus aux témoignages des survivants, des vétérans, à nos livres d'histoire, elle est là. La démocratie n'est plus considérée comme un régime incontestable, elle est remise en cause sous nos yeux.

Notre liberté, celle de nos enfants, n'est pas un acquis.

Elle est un combat de chaque instant qu'il nous faut mener, ensemble, avec respect, dignité et bienveillance.

Merci à toutes et à tous de votre attention.